

bases , et disposés en cloche : sa fleur , unique et droite à l'extrémité de la tige , est d'une couleur orangée éclatante ; il y a des taches brunes brillantes à la base des pétales. Ce lys peut servir d'ornement.

#### IV. *Antirrhinum membranaceum.*

M. des Fontaines a trouvé cette espèce d'antirrhinum sur la montagne de Themsem , dans le royaume d'Alger ; il croît dans les fentes des rochers. Sa description caractéristique est renfermée dans cette phrase : *Antirrhinum foliis glaucis , lineari-lanceolatis , imis verticillatis , superioribus sparsis , floribus capitatis , semine marginato.* C'est sur-tout par une bordure membraneuse , qui garnit sa graine , que cette espèce d'antirrhinum peut être distinguée de toutes les espèces connues jusqu'ici. On la cultive avec succès dans le Jardin des Plantes de Paris.

#### V. *Scolymus grandiflorus.*

M. des Fontaines a trouvé cette nouvelle espèce de scolymus en Barbarie , dans l'année 1784 ; elle croît dans les campagnes des environs de Tunis et d'Alger. Voici la phrase descriptive de ce Botaniste : *Scolymus caule simplici erecto , foliis pinnatifidis , floribus solitariis sessilibus , pappo bisetoso.* Sa racine est bisannuelle ; sa tige droite simple , ailée , épineuse. Ses feuilles alternes , pinnatifides , velues en-dessous ; leurs folioles épineuses et leurs nervures blanches. Ses feuilles et ses tiges répandent du lait quand on les blesse.

Les Maures font usage de cette plante comme aliment ; ils en mangent les jeunes tiges comme

des asperges. Elles ont une saveur douce et sucrée.

## Z O O L O G I E.

*Extrait d'un Mémoire de M. Fabricius , lu à la Société Phylomatique , sur la coutume d'hiberner propre à certains animaux.*

Vers la fin de l'automne , lorsque les froids commencent à se faire sentir , beaucoup d'animaux disparaissent , la sève ne monte plus dans les végétaux , la nature paroît s'endormir. Si on suit avec soin les animaux qui semblent ainsi disparaître , on les trouve en partie cachés sous la terre , dans des broussailles , dans les fentes des murs , sous les écorces des arbres , et même dans des cavités creusées sous la neige. Ils ne sont point morts , mais peu éloignés de cet état. La respiration n'a plus lieu , la circulation est extrêmement lente et n'existe que dans les gros vaisseaux. Ils sont presque insensibles , et quelques-uns même peuvent être ouverts sans être réveillés et sans presque donner de signes de douleur. C'est cet état que M. Fabricius appelle hybernation. Il ne croit pas qu'il soit dans la nature , il pense que les animaux qui y sont sujets dans ce pays existoient dans les pays chauds ; mais que , s'y multipliant au point de ne plus y trouver une nourriture suffisante , ils ont été obligés de les quitter pour venir chercher , dans des pays plus tempérés et moins peuplés de leur espèce , la nourriture qui leur manquoit : mais le froid de l'hiver , qu'ils ne connoissoient point dans leur pays natal , et la privation presque absolue de nourriture dans cette saison , les forcèrent d'entrer , malgré